



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Charrière, Julian, *Metamorphism XVII*, 2016, lave artificielle, matériaux issus de déchets d'appareils électroniques (CPU, RAM, disques durs, etc.), vitrines, 170 x 40 x 40 cm (vitrine), Privatbesitz

### Bearbeitungstiefe

■■■■□

### Name

Charrière, Julian

### Lebensdaten

\* 3.12.1987 Morges

### Bürgerort

Bussy-Chardonney (VD)

### Staatszugehörigkeit

CH

### Vitazeile

Plasticien. Actif à Berlin et membre du collectif allemand Das Numen

### Tätigkeitsbereiche

photographie, art vidéo, land art, installation

### Lexikonartikel

Julian Charrière a étudié les arts visuels à l'École cantonale d'art du Valais (ECAV) à Sierre avec [Valentin Carron](#) (2006), puis à la Universität der Künste à Berlin (2007-2013), où il a été étudiant et *Meisterschüler* de l'artiste danois Olafur Eliasson à l'Institut für Raumexperimente (Institut d'expérimentation spatiale). Sa pratique est marquée par les voyages dans des zones reculées, et par son implantation à Berlin, où il est actif au sein du collectif allemand Das Numen. Il a obtenu le prix Kiefer Hablitzel aux Swiss Art Awards (2013 et 2015), la Kaiserring Stipendium für junge Kunst (2016) et le Prix Mobilière (2018). Parmi ses projets importants figurent *We Are All Astronauts* au Centre culturel suisse de Paris (2014), *Future Fossil Spaces* au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (2014), *For They That Sow the Wind* dans l'espace Parasol Unit de Londres (2016), *An Invitation to Disappear* à la Kunsthalle Mainz, ainsi que la participation à la 57<sup>e</sup> Biennale

de Venise (2017).

Le travail de Julian Charrière s'inscrit dans une réflexion sur les relations entre l'environnement et l'humain, confrontant les développements liés à l'anthropocène – fonte d'icebergs, exploitation de terres rares, tests nucléaires ou industrie forestière – avec les traces qui en découlent. Ainsi, le point de départ d'un projet consiste souvent à explorer des territoires lointains liés à l'exploitation ou à la destruction de ressources naturelles, recontextualisant des matériaux dans le contexte muséal pour en problématiser les usages et les effets. Dans la série *Future Fossil Spaces* l'artiste utilise par exemple des croûtes de sel d'un lac salé bolivien, énorme réservoir inexploité de lithium (l'une des composantes essentielles des batteries rechargeables), afin de rendre tangible l'impact géologique de notre habitus technologique. Une des caractéristiques du travail de l'artiste consiste à déplacer les temporalités – dans *Future Fossil Spaces* on observe un problème du présent depuis un futur potentiel – ou d'aborder une problématique par l'inversion du processus logique: les «minéraux» de la série *Metamorphism* (2016) contenant des terres rares ne sont pas issus de l'extraction minière, mais résultent de la fonte par lave artificielle de composants électroniques.

Les processus de transformation, de mutation ou de fixation d'un état, explorés en adoptant des méthodologies scientifiques (archéologie, géologie, anthropologie, etc.), reflètent ainsi la tension permanente entre nature et culture, et plus particulièrement entre conceptions idéalisées du naturel et des traces que l'humain inflige à son environnement. Dans cette négociation permanente, l'artificialité des représentations et les imaginaires occupent une place importante. Les paysages idylliques de l'atoll de Bikini dans la série *First Light* (2016), phantasme paradisiaque d'un monde globalisé, se trouvent ici doublement remis en cause par la nature de l'environnement photographié, qui a subi une vingtaine de tests nucléaires américains durant la Guerre Froide, et par les traces liées à l'exposition des pellicules à du matériau radioactif collecté sur place.

Citant autant le scientifique Henri Becquerel, l'auteur de science-fiction J. G. Ballard que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, Charrière conjugue ainsi des imaginaires technoscientifiques futuristes avec les traces matérielles de l'exploitation de la planète, ceci dans une forme d'excavation tangible du monde contemporain, associant son expérience sensible et son expression dans les médias.

Œuvres: Berlin, Collection Wemhöner; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts; Lausanne, Collection d'art BCV.

Claus Gunti, 2019

**Literaturauswahl**

- *Julian Charrière. For They That Sow the Wind.* London, Parasol unit foundation for contemporary art, 2016. [Textes:] Ziba Ardalán, Timothy Morton. London, 2016

**Website**

<http://www.julian-charriere.net>

**Direktlink**

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=13342783&lng=de>

**Letzte Änderung**

17.03.2020

**Disclaimer**

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

**Copyright**

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

**Empfohlene Zitierweise**

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.